

## RÉGION

**ENSEIGNEMENT** L'enseignement privé ne semble pas, pour l'instant, fragilisé par la crise monétaire.

# Les écoles privées gardent le cap

ANTOINE GUENOT

info@lacote.ch

Finance, commerce, tourisme, on ne compte plus les domaines affectés par la crise monétaire. Rentrée scolaire oblige, quelle est son influence sur la formation dans la région? Car si l'enseignement public est à l'abri de ces turbulences, il pourrait en être autrement des établissements privés, ceux-ci ne pouvant compter sur l'écolage perçu auprès de leurs élèves pour fonctionner.

Souvent plurilingues et jouissant parfois d'une réputation dépassant les frontières, ces écoles accueillent fréquemment des élèves étrangers dans leurs salles de classe. Face à un franc fort, les étudiants provenant de la zone euro et des Etats-Unis pourraient bien être coupés dans leur élan. En décembre dernier, lors de sa conférence de presse annuelle, l'Association vaudoise des écoles privées (AVDEP), qui regroupe une cinquantaine d'établissements, affichait alors une santé de fer, malgré la crise qui secouait les marchés depuis 2008. Toujours selon les membres de l'association, le succès de ce type de formation s'annonçait grandissant. Quien est-il aujourd'hui?

## Pas de panique

Pour Alain Boss, président de l'AVDEP et directeur de l'école lausannoise d'architecture Ahe-



Pierre Cuénod, directeur de l'école Moser à Nyon, affiche une mine sereine. Son établissement a vu ses effectifs gonfler de 5%. ARCHIVES ALENS VOELIN

neum, la situation n'est pas catastrophique mais à prendre au sérieux. «Je n'ai pas encore ressenti de mouvement de panique au sein des écoles de notre organisme. Mais, à moyen terme, cela pourrait effectivement devenir un très gros

« Je n'ai pas encore ressenti de mouvement de panique. Mais, à moyen terme, cela pourrait devenir un très gros problème. »

ALAIN BOSS PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION VAUDOISE DES ÉCOLES PRIVÉES

problème. Nous ne bénéficions d'aucune aide financière de la part de Berne. Nous sommes un produit d'exportation comme les autres. Il se pourrait donc que nous souffrions de la situation dans un futur proche. » Aujourd'hui, difficile pour Alain Boss d'avancer des chiffres précis puisque bon nombre d'établissements privés n'ont pas encore effectué leur rentrée. «Celles-ci auront lieu entre septembre et octobre. Ce n'est qu'au moment de la rentrée que nous connaîtrons réellement le nombre d'élèves pour l'année. Mais, d'après nos pronostics, la demande n'a pas baissé.»

Cette année, les futurs étu-

dants provenant de la zone euro verront leur taxe écolage augmenter de près de 20%. Alain Boss s'attend donc tout de même à de petites fluctuations. «Parmi nos étudiants étrangers, je pense que les Belges et les Français nous lâcheront en premier. A l'école Athenenum, je n'ai pu relever que deux désinscriptions pour le moment. Il s'agissait justement d'élèves belges qui préféreraient poursuivre leur formation dans leur propre pays pour des raisons économiques.»

## Effectifs en hausse

Du côté des écoles privées de La Côte, même son de cloche.

La rentrée s'annonce visible-ment sans problèmes majeurs. Selon Pierre Cuénod, directeur de l'école Moser dont le cursus plurilingue couvre l'entier de la scolarité obligatoire et pré-universitaire, les inscriptions pour 2011 seraient même en hausse. «La crise 2008-2009 avait été très difficile. Nous avions perdu à peu près 10% de nos effectifs. Pour cette rentrée, nous sommes remontés de 5%, se réjouit l'intéressé. Quelques élèves se sont toutefois réorientés vers le public. Il s'agissait principalement d'enfants dont les parents travaillaient à la banque. Ils ne savaient pas de quoi de main serait fait.» Pour Pierre

Cuénod, les raisons de la bonne santé de son établissement s'expliquent aisément: l'école Moser est une école de proximité, sa clientèle est essentiellement locale. «Et ceux qui habitent sur France travaillent généralement en Suisse. Ils ne sont donc pas touchés», ajoute Pierre Cuénod.

## Athene

De son côté, l'antenne nyonnaise du collège de Champittet a pu, elle aussi, enregistrer une hausse des inscriptions. «Le profil de nos élèves est varié. Nous avons principalement des locaux mais aussi quelques étrangers», explique Sébastien Troyon en charge des admissions. Si nous avons pu remarquer un léger ralentissement au niveau des inscriptions d'expatriés, nos effectifs ont bel et bien augmenté cette année.»

Communi pour son fort taux d'élèves étrangers, l'établissement rallois du Rosey connaît-il des heures moins glorieuses? «Nos élèves ont payé leur écolage au mois de mai, alors que l'euro se portait encore relativement bien. Nous n'avons donc pas remarqué de changement notable. Ce n'est qu'au printemps prochain que nous pourrions ressentir les effets de la crise monétaire», explique Jacques Bounin, responsable des inscriptions.

Quant au collège bilingue du Léman à Versoix, celui-ci n'aurait pas non plus de soucis à se faire. «Nous avons trois types de population dans nos classes. Des locaux, qui ne sont pas touchés par les conséquences du franc fort, des expatriés, dont l'écolage est payé par des sociétés. Enfin, des internes qui viennent de pays étrangers. A ce jour, nous n'avons constaté aucun changement au niveau des inscriptions», déclare Simone Hugnet, responsable communautaire de l'établissement. ♦